

Un homme avec l'esprit de son époque *Günther Dellbrügger*

Par aphorisme, au sujet de la mort de Frank Schirrmacher (1958-2014).

Frank Schirrmacher était un journaliste qui a essentiellement marqué le débat public en Allemagne depuis de nombreuses années. En tant que co-éditeur du *Frankfurter Allgemeine Zeitung (FAZ)*, responsable de son feuilleton [pages littéraires, *ndt*], il a très tôt « flairé » des sujets importants, suscité de grands débats et au long des années, il a démontré l'esprit de son époque. Selon ma façon de voir, il en a édifié une conscience historique morale qu'il a d'avance vécue.

De Marcel Reich-Ranicki provient la déclaration qu'un article nécrologique n'a pas à dépeindre l'endroit où il est allé à l'école, mais au contraire ce en quoi quelqu'un a été bon ! La revalorisation du feuilleton est dans ce sens une des productions de la vie de Frank Schirrmacher. Sous sa direction et essentiellement par lui, la partie des « entretiens littéraires » d'un journal devint un forum spirituel en quête de son alter-ego en Allemagne. En conséquence, dans le *FAZ* depuis quelques temps, à la première partie politique succède le feuilleton, en tant que second, avant l'économie, les finances, le sport... Il s'en exprime l'idée que la vie de l'esprit, la culture doit de nouveau imprégner notre vie sociétale.

Un concept de culture plus élargi

L'action de Frank Schirrmacher fut engagée pour un concept de culture élargi. Pour lui la culture n'était rien d'additionnel à l'économie, la politique, la science, mais au contraire leur substance spirituelle qui traverse tout et en est l'élément d'imprégnation. Souvenons-nous du concept de culture du grand historien bâlois de l'art et de la culture, Jacob Burckhardt (1818-1887). À son à son « Histoire de la culture grecque » (1898-1902, 4 volumes), parue après sa mort, il plaça une introduction qui m'apparaît digne d'être lue aujourd'hui encore. Son essence c'est que la considération de la culture passe par la vertu intérieure de l'être humain laquelle ne produit les faits extérieurs d'abord. Elle voit les faits comme des symptômes, comme des manifestations isolées de capacité intérieure et explore les manières du penser qui sont des faits d'un ordre supérieur. L'ouvrage de Burckhardt est une source pour comprendre de neuf, renforcer et défendre le poids de la culture et de la vie de l'esprit. Frank Schirrmacher — me semble-t-il — avait un regard similaire pour l'importance de la culture à notre époque comme à celle de Burckhardt.

Le sens historique commun des deux pour les énergies constantes, caractéristiques d'une époque, se nourrit par des lectures étendues et multiples. Des fruits mûrissent au sens historique, comme la caractéristique de l'élément européen de Burckhardt, par exemple : est européen ce qui s'exprime de toutes les énergies, dans le monument, l'image et la parole, des institutions et partis, jusqu'à l'individu — la vie qui de l'esprit se démène de tous les côtés et dans toutes les directions... Une chose seulement est sans cesse apparue mortelle pour l'Europe : la puissance mécanique opprimante... ». Frank Schirrmacher fut ressenti par ses adversaires en tant qu'être humain que distinguait le sens pour ces qualités.

La discussion sur la technologie de l'information (TI)

Suivre les démêlés de la vie du spirituel, c'était l'élément de vie de Schirrmacher : une soif inextinguible d'intuition immédiate, de joie à percevoir et à appréhender l'essentiel. Combien grand était le volume de ce qu'il pouvait accueillir dans son intérêt vivant et mouvoir dans un échange permanent ! Hans Magnus Enzenberger mettait en évidence comment d'une manière bienfaisante et rapide, il prenait aussi des décisions. Peut-être que sa plus grande performance de vie fut le choc du débat sur la technologie de l'information, la question permanente et pénétrante des conséquences de la technologie de l'information sur notre vie. Le combat pour la souveraineté de l'être humain fut son affaire la plus intime.

Il a récapitulé cette impulsion dans son dernier ouvrage « EGO. Le jeu de la vie » (4^{ème} édition 2013). Y est mise en avant une parole de Michel Foucault : « Nous ne devrions pas chercher à découvrir qui nous sommes, mais au contraire ce que nous nous refusons d'être . »

Cela montre l'intention de ce livre : avec tout ce qui menace, cela doit nous encourager à saisir nos chances. Ce qui est menaçant, c'est qu'un « monstrueux double » domine déjà largement notre vie, et qu'on peut difficilement le percer à jour à cause d'un « *kidnapping* des concepts ». Schirmmacher esquisse comment la manière de penser de la guerre froide continue d'agir en étant renforcée dans « l'impérialisme économique » de notre civilisation globale actuelle. La guerre froide a démenagé à *Wall street* ! Les modèle de « l'*homo oeconomicus* » réduisent les êtres humains à ce qu'ils décrivent. L'impérialisme économique se révèle en tant que « mécanisation de l'esprit » (p.31). Pour l'être humain, cela signifie qu'il n'est pas seulement éminemment gouvernable, au contraire, du fait que le modèle EGO est expliqué comme une loi naturelle, son existence spirituelle en est désavouée.

Schirmmacher cite Susan Sontag. Elle avait déjà rédigé, au milieu des années 60, une analyse des films américains de science-fiction, d'horreurs et de catastrophes : « les peurs des monstres » sont plus que la peur de la mort ; en elles vit l'effroi d'une agression de l'être, l'épouvante des êtres humains, de « perdre pour toujours... leur Je individuel... » Les monstres « ne tuent pas simplement les personnes. Ils les absorbent. » (p.56) Agir contre cette intensification du mal en éclairant, c'est le motif cardinal du dernier livre de Schirmmacher !

Résistance

Ce livre est un appel à la résistance : Schirmmacher met en garde contre le fait de seulement comprendre les idées de Reid Hoffmann comme la philosophie privée d'un entrepreneur à succès. Ses développements mènent beaucoup plus « directement au cœur de l'idéologie nouvelle... » : « Il n'y a pas de vrai « soi », quelque part en toi que tu puisses découvrir au moyen de l'auto-observation introspective et qui puisse t'indiquer la direction. » (p.246). Avec jouissance, Schirmmacher fait le compte rendu des secrétaires de la *Rand Corporation*, sur lesquelles des jeux furent testés pour prouver les lois naturelles égoïstes du comportement humain. Les secrétaires coopèrent entre elles, au lieu — comme il était attendu — de se duper les unes les autres ! Commentaire du scientifique : celles-ci sont des « sujets faibles », raison pour laquelle elles sont incapables de suivre la règle de base de la stratégie égoïste ! (p.64)

En 2004, Frank Schirmmacher avait déjà appelé à la résistance dans une autre champ. Le « complot de Mathusalem » devint un *bestseller*. Le but du livre c'est de s'opposer à l'image négative régnante de l'âge. L'image unilatérale des gens âgés, en tant que facteur de coût, le fait de déclarer les années tardives de la vie seulement comme des années de souffrances, inutiles et dépourvues de sens, cela met hors circuit la dimension spirituelle de l'être humain. Vieillir peut cependant réussir individuellement en tant que qualité, si cela est déterminé par le Je plus encore qu'uniquement au travers du corps.

Conscience morale historique

Fêter la fête de la Saint Jean cela veut dire recevoir le spirituel objectif, pas seulement dans l'expérience de la nature au sein de la polarité du Père-esprit cosmique et de la mère-substance terrestre. Dans l'imagination de la Saint Jean, Rudolf Steiner dépeint l'Archange Uriel en tant que régent de l'été, mais en même temps comme l'Archange de l'histoire. Sa parenté avec Michel est évidente : le sérieux de tous les deux, leur regard éveillé, cherche des êtres humains dotés d'une vertu créatrice de morale, ayant le sens de leur époque : Jean nous appelle à diriger notre regard sur la grande et vaste qualité d'humanité. À partir des vertus humaines, (« ce que quelqu'un vaut ») qui sont reçues cosmiquement au plus haut de l'été par Uriel, celui-ci forme ses bras ailés. Ce geste et son regard sévères nous scrutent depuis la nature, au plus fort de l'été, et envoient dans l'humanité ici-bas la vertu de la conscience morale historique, « qui est extraordinairement si faiblement développée dans le présent » ». (12.10.1923 GA 229).

Dans la conférence du 24 juin 1923 « Atmosphère de la Saint Jean » — L'acuité du regard de Jean », Rudolf Steiner développe ce motif. La conférence commence par la remarque que la superficialité de notre époque est beaucoup plus dangereuse que le matérialisme. On doit développer une grande « atmosphère d'historiquement universelle de Jean ». Celle-ci consiste dans la formation d'un cœur ouvert à ce qui veut se révéler à certaines époques à partir de l'Esprit, pour créer un contrepoids. Ainsi tout comme l'être humain fait l'expérience avec son corps du cours journalier dans le Cosmos et du cours cosmique de l'année avec son âme, il doit aussi faire l'expérience du cours de l'histoire, du cours des grandes époques, avec son esprit. Le regard de Jean sur notre époque veut nous faire avancer et nous élever. L'énergie du penser développée en été avec Uriel devient l'énergie volontaire du mouvement au temps d'automne de Michel, pour devenir historiquement active à partir de la liberté. « Il s'agit aujourd'hui partout de la résolution humaine autonome entre avancer ou reculer, entre s'élever ou s'enfoncer. »

Je tiens Frank Shirmacher pour un être humain doté d'un tel esprit d'époque, avec une conscience historique morale. Il mourut à la mi-juin 2014, peut avant la Saint-Jean. Soshana Zuboff écrivit dans une nécrologie : « Son enthousiasme me nourrissait, moi et tous ceux qui travaillaient avec lui. Cette nourriture est désormais partie de moi... » Il est possible de rechercher un lien posthume avec des âmes spirituellement apparentées, pour accueillir leurs impulsions inachevées et les poursuivre plus loin. J'ai fait l'expérience pour moi, de ces appels posthumes [*Nachruf*, au sens propre ici « d'appeler vers », *ndt*] à Frank Schirrmacher, aux qualités humaines d'avenir et d'apprentissage : sens de l'époque, communauté d'époque en évolution constante ; grande capacité d'accueil et d'élaboration des phénomènes de l'époque ; regard pour l'essentiel ; vertu du jugement intuitif immédiat dans l'événement d'époque ; humanité, amitié, grand style bienveillant et encourageant. Il est un moderne « crieur dans le désert ».

Das Goetheanum, n°35/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)